



HAL
open science

Le concept de pharmakon dans le champ de l'architecture. Approches et ouvertures

nicolas depoutot

► To cite this version:

nicolas depoutot. Le concept de pharmakon dans le champ de l'architecture. Approches et ouvertures. 2023.
<hal-04372237>

HAL Id: hal-04372237

<https://hal.science/hal-04372237v1>

Preprint submitted on 4 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Le concept de *pharmakon* dans le champ de l'architecture.

Approches et ouvertures

Nicolas Depoutot

Architecte, maître de Conférences - ENSA Nancy

Chercheur associé UMR MAP3495 - CRAI

Doctorant Université de Strasbourg - ED519 - UR7309 Amup

Résumé

Pharmakon est un mot de grec ancien qui se traduit par *remède* ou *poison*. Porteur de deux sens opposés, c'est une énantiosémie. Cette caractéristique autant que la portée des deux sens de ce mot et de ceux qui lui sont naturellement associés, ont été saisies par deux philosophes français contemporains renommés, à partir de la lecture analytique d'un mythe platonicien.

Comme l'illustre en particulier l'étude de deux maisons réalisées par Le Corbusier, l'architecture est un *pharmakon*. De nombreuses réflexions qui animent aujourd'hui le milieu de l'architecture peuvent être abordés à partir de ce constat, éclairant en particulier pour la question de la place de l'architecture dans une société affolée par les mutations en cours et qui conduit des architectes et des enseignants à s'interroger sur la nécessité de construire encore, donc sur la place de l'enseignement du projet en école d'architecture.

Mots-clés

Pharmakon - Poison et remède - Architecture - Enseignement - Le Corbusier

Abstract

Pharmakon is an ancient Greek word that translates as remedy or poison. Because it carries two opposite meanings, and for the scope of these two meanings and those of the words that are naturally associated with it, the word *pharmakon* was seized by two renowned contemporary French philosophers, from the analytical reading of a Platonic myth.

As the study of two houses designed by Le Corbusier show it especially, architecture is a *pharmakon*. Many reflections in which the world of architecture is today involve can be approached from this observation, highlighting for the specific question of the place of architecture in a society panicked by the changes in progress and which leads architects and teachers to question the need to build again, and therefore the place of project teaching in architecture education.

Keywords

Pharmakon - Poison and remedy - Architecture - Education - Le Corbusier

Le changement climatique que nous vivons est annoncé comme menaçant rien de moins que la survie même de l'humanité.

L'industrie du bâtiment et la construction sont identifiées parmi les principaux pollueurs de la planète. En s'étalant toujours au-delà de limites désormais informes, en imposant aux citadins toujours plus de déplacements émetteurs de CO₂, en démultipliant et surchargeant tous les réseaux, les villes sont coupables. Et chaque implantation nouvelle d'un édifice étanchéifié et asphyxie un peu plus les sols au détriment des équilibres écologiques.

Les architectes n'ont pas attendu de vivre les dernières catastrophes écologiques ou de lire les derniers rapports du GIEC pour porter un regard cru sur les transformations du monde et pour s'interroger sur leur impact avec leur pratique et leur éthique.

En 1989 déjà, l'Institut Français d'Architecture présentait une exposition de projets d'architectes alors émergents *Temps sauvage et incertain*¹. En 2000, avec *Less Aesthetics, More Ethics*, les commissaires de la biennale de Venise Massimiliano and Doriana Fuksas cadraient cette manifestation avec un titre qui se passe de traduction.

En France au démarrage du XXI^e siècle, les architectes et le monde de la construction, conscients de la nécessité de changer de façon de travailler et de construire, inventaient la HQE pour Haute Qualité Environnementale. Cette démarche devenue label et marque déposée amorçait en particulier la réinvention de la construction bois, ouvrant les débats et les expérimentations qui animent encore de nombreux architectes sur les vertus et les difficultés de la mise en œuvre des matériaux bio-sourcés.

Dans le domaine des questions complexes qui lient pratique et politique, beaucoup d'architectes sont désormais passés de « quoi et comment construire ? » à plus radical et plus déstabilisant avec « Pourquoi bâtir encore ? Et continuer de consommer tout l'espace et les ressources de la terre ?² »

Dans ce sillage, les écoles d'architecture s'interrogent désormais sur la pertinence de programmes pédagogiques qui maintiennent l'apprentissage du projet dans une position centrale, au moins dans les intentions. Dans la lumière médiatique et aux avant-postes d'expérimentations radicales depuis *l'École polytechnique de Lausanne*, la professeure assistante Charlotte Maltherre-Barthes propose un moratoire sur les constructions neuves en atelier de projet après des expériences déjà menées à la *Graduate School of Design de Harvard*³.

Cet article a l'ambition de montrer comment le mot de grec ancien *Pharmakon* peut éclairer ou même orienter le milieu de l'architecture dans ses réflexions et ses

¹ Catalogue de l'exposition : GOULET, Patrice, *Temps sauvage et incertain*, Paris : Éditions du demi-cercle, 1989

² Cette citation est l'exergue de la récente monographie consacrée à l'architecte wallon Éric Furnémont : CURIEN, Émeline, *Pourquoi bâtir encore ?*, Liège : Éditions de la province de Liège, 2019 (page 9).

Cette question portée aux avant-postes de la recherche architecturale avec une vigueur iconoclaste, à la fois réjouissante et effrayante, émerge jusque dans la presse quotidienne : 5 décembre 2022, Nice-Matin : « Faut-il arrêter de construire pour avoir des villes vivables en 2040 ? » ; 16 mars 2023, La Tribune : « Pour ou contre : faut-il encore construire des logements neufs ? » (articles en ligne).

³ MALTERRE-BARTHES Charlotte, « Ceux qui étudient l'architecture aujourd'hui ont un pouvoir incroyable », *Archiscopie* 2022, N°31, p 14 - 16.

recherches ramifiées, parfois essentielles, voire consubstantielles. Pour cela, il s'approchera principalement du champ de la philosophie à travers l'évocation de travaux de Platon, de Jacques Derrida et de Bernard Stiegler, après l'évocation illustrative de deux authentiques *maisons-pharmakon*, issues du corpus fourni des réalisations de Le Corbusier.

En conclusion, cet article reviendra en particulier sur cette question paradoxale qui se pose désormais aux architectes mais aussi à l'ensemble de la société et qui consiste à savoir s'il est encore opportun de construire.

Deux maisons-pharmakon

PRÉCAUTIONS

L'évocation d'œuvres jalons dans le travail de Le Corbusier se veut un incipit très concret pour cet article. Mais dans le milieu de l'architecture, il est devenu suspect et presque risqué d'appuyer un raisonnement ou une étude sur l'œuvre de cet architecte, tant il est devenu sulfureux compte tenu de ses inclinations politiques et ses amitiés supposées ou avérées dans les années 40 et avant. Il serait sans doute plus opportun de prendre en référence le travail d'une personnalité hors du corpus désormais décrié des « icônes mâles, blanches et riches⁴ ».

Toutefois, étant qualifiables sans ambiguïté de *maisons-pharmakon*, il serait dommage d'éluder dans cet article ces réalisations parce qu'elles sont issues de l'œuvre de Le Corbusier. Et que ce soit par adhésion ou par défaut, cet architecte reste emblématique et incontournable.

L'approche qui suit de *la Maison Blanche* à La Chaux-de-Fonds et de *la Villa « Le Lac »* à Corseaux est faite à travers ce qu'on qualifie de petite histoire, avec le recours à des informations anecdotiques, personnelles, voire intimes. C'est un biais efficace pour capter l'attention de ses lecteurs. Mais colporter des ragots dans une posture apparemment peu scientifique expose à la critique.

Il semble donc nécessaire en précaution de rappeler aussi ici la valeur sociétale scientifiquement démontrée des potins. Les écouter fait sécréter de l'ocytocine, une hormone du plaisir et de l'attachement libérée massivement au moment de l'accouchement. Elle inonde aussi le cerveau des amoureux au moment du coup de foudre.

Les potins sont un ferment ancestral de lien social. Ils donnent consistance à notre condition humaine. Les colporter et les écouter est donc une façon de faire groupe ou société.⁵

MAISON BLANCHE ET VILLA « LE LAC »

⁴ Ibid (page 15)

⁵ Les expériences et références des publications à ce sujet de Robin IM Dunbar (Université de Liverpool) et de Natascia Brondino (Université de Pavie) sont relatées dans cet article : CHOKRON, Sylvie, « Les délices du commérage », *Cerveau & Psycho* 2021, N°134, p 88 - 91.

Georges-Edouard Jeanneret, émailleur de cadrans de montres à La Chaux-de-Fonds et sa femme Marie-Charlotte, musicienne de salon, ont été contraints de quitter et de vendre en 1917 ce qui a été la première réalisation complète de leur fils architecte. Georges-Edouard avait commandé cette maison familiale à son fils Charles-Edouard bien avant que celui-ci endosse en 1921 le pseudonyme de Le Corbusier et alors qu'il était engagé dans son *Voyage d'Orient*⁶. Ce sera *la Maison Blanche*, rêvée comme une petite maison mais finalement conçue et réalisée en 1912 comme une imposante villa dominant ses voisines et la ville de La Chaux-de-Fonds⁷. Très éloignée du centre-ville et difficile d'accès surtout l'hiver, mais aussi trop grande et trop coûteuse à entretenir et à chauffer, cette maison inadaptée à ses habitants doit être vendue à un prix inférieur à sa valeur quelques années seulement après sa construction⁸.

(fig.1)

Charles-Edouard va s'attacher alors à la réalisation d'une nouvelle maison pour ses parents, plus en lien cette fois avec leur mode de vie et surtout conforme à ce qui leur reste de ressources. Ce sera *la Villa « Le Lac »* datée de 1923, implantée à Corseaux entre la berge du lac Léman et la route qui mène de Vevey à Lausanne. Cette maison d'habitation emblématique, jalon de la modernité, compte parmi les premières réalisations du duo d'architectes que forment alors à Paris les cousins Charles-Edouard et Pierre Jeanneret. Pour signer des textes théoriques et polémiques dans la revue *l'Esprit Nouveau*, Charles-Edouard était devenu Le Corbusier, un architecte-théoricien reconnu bien au-delà du milieu parisien. Dans une nécessaire économie de moyens, *la Villa « Le Lac »* est un espace inventif dans un projet qui préfigure plusieurs des 5 points de l'architecture moderne théorisés par Le Corbusier en 1927.

Le père de Le Corbusier a beaucoup souffert de sa prise de retraite prématurée, induite par une réorganisation de la production horlogère à La Chaux-de-Fonds. La mauvaise affaire immobilière de la vente de *la Maison Blanche*, mais aussi l'éloignement forcé de son milieu et de sa ville natale jusque-là jamais quittée, le précipitent dans un sévère état dépressif. Georges-Edouard Jeanneret développe une maladie viscérale qui l'emporte dès 1926, trois ans à peine après la construction de la *Villa « Le Lac »*. La mère de Le Corbusier en devient la seule occupante jusqu'à l'arrivée en 1940 de son fils Albert. Celui-ci quitte alors définitivement sa femme, sa famille recomposée et sa maison

⁶ Le Voyage d'Orient est le second voyage important mené par Le Corbusier pendant ses années de formation. Entrepris en 1911, il le conduira jusqu'à Istanbul à travers les Balkans à l'aller et l'Italie au retour. Entre découvertes d'architectures canoniques, savantes ou vernaculaires, certaines étapes sont particulièrement marquantes pour l'architecte en devenir, parmi lesquelles le mont Athos, l'Acropole d'Athènes, les ruines de Pompéi.

⁷ Dans la correspondance familiale, fils et mère évoquent une « petite maison », ce qui sera finalement le qualificatif donné par Le Corbusier à *la Villa « Le Lac »*. Le père parle d'une maisonnette dans son journal. Tous les courriers entre Le Corbusier et sa famille ont été transcrits dans BAUDOÛI Rémi, DERCELLES Arnaud (pres.), *Le Corbusier, correspondances (tomes I, II, III)*, Gollion : InFolio 2011, 2013, 2016.

Un article cite à ce sujet le journal de Georges-Edouard Jeanneret : BÉGUELIN Sylvie, « *Chronique de la Villa Blanche d'après le journal de Georges-Edouard Jeanneret-Perret* », Revue Historique Neuchâteloise, 1998, n°2, p 117 - 127.

⁸ L'histoire de *la Maison Blanche* avec les conditions rocambolesques de la vente d'abord conclue avec un escroc, sont relatées dans l'ouvrage suivant : SCHUBERT Leo, *La villa Jeanneret-Perret di Le Corbusier. 1912. La prima opera autonoma*, Padoue : Marsilio, 2006.

parisienne, la *Maison Jeanneret* attenante à la *Maison La Roche*, toutes deux œuvres de son frère.

À Corseaux, l'exiguïté de l'espace implique une grande promiscuité entre mère et fils. Dans une correspondance nourrie où elle fait aussi un étalage démonstratif de l'amour qu'elle porte à son aîné, Marie-Charlotte Jeanneret ne manque aucune occasion de rappeler à Le Corbusier les défauts de conception ou de construction de sa maison⁹.

(fig.2)

La Villa « Le Lac », conçue et réalisée pour le meilleur et réparer de premiers errements devient à la fois lieu et objet d'une histoire familiale complexe qui exacerbe ressentiments et animosités à caractère névrotique. Comme *la Maison Blanche*, c'est un remède transformé en poison. En cela, elles sont chacune une illustration littérale du mot *pharmakon*. Elles sont toutes deux des *maisons-pharmakon*.¹⁰

Pharmakon, les bases du concept

L'EXTRACTION

Phèdre est un dialogue socratique écrit par Platon au début du 4^{ème} siècle avant JC¹¹. Parmi d'autres développements, cet ouvrage restitue en particulier un récit mythique impliquant *Theuth* et *Thamous*, deux divinités de l'Égypte antique. Dans ce mythe platonicien¹², Platon traite des vices et vertus comparés du discours parlé et du discours écrit, à travers un dialogue entre Socrate et Phèdre. Platon conclut que « jamais l'écriture ne pourra suppléer la véritable mémoire, et surtout cette réminiscence en quoi consiste, dans l'âme humaine la connaissance intelligible¹³ ».

Dans la version originale écrite en grec ancien de ce passage de *Phèdre*, Platon utilise le mot *pharmakon* qui se traduit en français moderne par *remède* ou par *poison*. Sa définition donnée par le dictionnaire Grec – Français de référence est : « toute substance au moyen de laquelle on altère la nature d'un corps, toute drogue salubre ou malfaisante. »¹⁴

⁹ Dans une biographie de Le Corbusier, Marie-Charlotte Jeanneret est qualifiée de jurassienne revêche. À la lecture de sa correspondance, on pourrait aussi parler de mère abusive.

FOX-WEBER Nicholas, *C'était Le Corbusier*, Paris : Fayard, 2009.

¹⁰ L'étude de l'histoire personnelle de Le Corbusier révèle comment, parmi les réalisations faites pour lui-même ou ses proches, son duplex de la rue Nungesser et Coli, la Maison-atelier Ozenfant et la Maison Jeanneret à Paris, mais aussi le Cabanon à Roquebrune-Cap-Martin, peuvent être qualifiées aussi de *maisons-pharmakon*.

¹¹ Le *Phèdre* de Racine a été écrit à la fin du 17^{ème} siècle. Bien qu'homonymes, les 2 écrits n'ont rien à voir dans leurs contenus.

¹² Les mythes platoniciens peuvent être inventés de toutes pièces par Platon lui-même, souvent en mettant en jeu des personnages mythiques existants. Mais ils peuvent aussi être une retranscription adaptée de mythes préexistants.

¹³ BISSON, Luc, « Présentation » dans PLATON, *Phèdre*, Paris : GF Flammarion, 2012, p166.

¹⁴ Du nom de son premier rédacteur en 1895, Anatole Bailly, ce dictionnaire est accessible sur Internet : <https://bailly.app>

En 1968, dans son texte *La pharmacie de Platon*¹⁵, le philosophe Jacques Derrida¹⁶ revient sur ce récit pour dégager ce qu'il décèle de potentiel dans le mot *pharmakon*. C'est donc lui qui fait l'extraction du mot *pharmakon* du grec ancien pour l'utiliser dans ses travaux de philosophe contemporain.

Avant *La pharmacie de Platon*, *pharmakon* est seulement un mot de grec ancien compliqué à traduire car porteur de deux sens opposés. Quand Jacques Derrida l'extrait du *Phèdre*, il pointe et analyse aussi son utilisation par Platon dans d'autres de ses ouvrages. Ainsi, Derrida conforte l'utilisation de ce mot comme d'un concept philosophique.

À la suite de Jacques Derrida dont il a été l'élève, le philosophe français Bernard Stiegler¹⁷ s'est emparé du concept de *pharmakon*. Il le développe et s'y adosse pour élaborer une critique complexe et sévère du monde contemporain. Bernard Stiegler utilise le mot *pharmakon* quand il caractérise notre société à travers des dispositifs aliénants, poisons et remèdes, consubstantiels au capitalisme.

DÉFINITIONS

L'utilisation d'un mot polysémique comme *pharmakon*, permet de nombreuses figures de style parmi lesquelles la syllepse¹⁸ ou l'antanaclase¹⁹. Mais le mot *pharmakon* a la particularité d'être à la fois bisémique et auto-antonyme. C'est-à-dire porteur de deux sens opposés. En cela, c'est une énantiosémie²⁰. Selon les définitions que l'on peut en trouver, le mot *pharmakon* est utilisé pour le remède et pour le poison, sans que l'un de ces sens prime sur l'autre. La cohabitation dans un même mot de deux sens opposés est contre-intuitive.

Avec d'un côté le mot *remède* et à son opposé le mot *poison*, ou inversement, *pharmakon* peut être utilisé pour ce qui est remède, pour ce qui est poison, pour ce qui est remède et poison simultanément, alternativement ou successivement, aussi pour ce qui est remède mais poison, ou poison mais remède.

Le mot pharmacie et ses dérivés comme pharmacologie sont issus de *pharmakon*. Cela met spécifiquement en lien le mot *pharmakon* et la médecine, puis par extensions successives au soin, à la santé et à tout ce qui fait du bien ou ce qui fait du mal.

L'architecture comme pharmakon

DOUBLE CONSTAT QUALIFIANT

A // Toute construction humaine est dédiée à la satisfaction d'un besoin. En cela l'architecture est qualifiable de remède.

¹⁵ DERRIDA Jacques, « *La pharmacie de Platon* », dans PLATON, *Phèdre*, Paris : GF Flammarion, 2004, p255-403.

¹⁶ Jacques Derrida (1930 - 2004) est un philosophe français de renommée internationale. Il a en particulier créé et développé une école de pensée autour du déconstructionnisme.

¹⁷ Bernard Stiegler (1952 - 2020) a été le fondateur et le président du groupe de réflexion philosophique *Ars industrialis*.

¹⁸ « Ce n'est pas que je prenne mon chien pour plus bête qu'il n'est. » Raymond Devos

¹⁹ « Ma défense d'éléphant se révèle plus efficace qu'une défense d'afficher. » San Antonio

²⁰ *Amateur, hôte, confondre, terrible* sont d'autres énantiosémies de la langue française.

B // Quelle qu'elle soit, une architecture est toujours perceptible comme une contrainte, un empêchement donc un empoisonnement, que l'on considère la construction :

- comme un contenant, à partir de la question des usages fatalement obsolètes à court, moyen ou long terme ;
- comme un objet, par le fait de son incontournable occupation hétérogène de l'espace.

Étant simultanément **A** et **B**, toute architecture est un *pharmakon*.²¹

LE LIEN À LA SANTÉ

En élaborant le cadre de déploiement de vies, les architectes prennent largement et de façon déterminante leur part dans la question du soin. Le lien entre santé et architecture a une forme d'évidence dans le milieu de l'architecture. Pourtant comment ne pas partager l'avis de Jacques Herzog quand il écrit :

« La santé est un domaine totalement négligé. Les architectes étaient rarement autorisés à s'impliquer, et s'ils le faisaient, ils étaient incapables de transformer l'hôpital en un lieu agréable et habitable. Pouvez-vous penser à un hôpital construit depuis 1945 qui le soit ? Un lieu qui offre à la fois aux soignants et aux patients un environnement qui puisse contribuer à rendre plus supportables les moments difficiles à vivre ? En fait, le plus souvent, c'est plutôt le contraire. Même certaines des cliniques les mieux équipées médicalement au monde sont souvent des boîtes ennuyeuses, des monstres laids rendus encore plus laids par la prolifération des extensions. »²²

Mais pour incarner le lien entre santé et architecture, peut-être suffit-il de remonter à la III^{ème} dynastie égyptienne, avec la figure tutélaire d'Imhotep. Le vizir du roi Djéser est considéré comme le premier des architectes. Mais cette fonction avérée pour la pyramide de Saqqarah²³ a surtout été exercée en sa qualité de garant du bien-être du pharaon, autant sur Terre que dans l'au-delà. En cela, Imhotep relie architecture et médecine, depuis les fondements de notre civilisation.

Les ouvertures possibles ou potentielles pour l'architecture (fig.3)

APPORTS ET OUVERTURES-DERRIDA

Les développements de Jacques Derrida peuvent se faire sur deux niveaux baptisés dans cet article *niveau-Phèdre* et *niveau-outrePhèdre*.

²¹ On peut noter ici une convergence avec Charlotte Malterre-Barthes quand elle écrit « (...) construire c'est détruire, ceux qui construisent sont ceux qui détruisent, finalement ! » - MALTERRE-BARTHES Charlotte, op. cit. p15.

²² Extrait d'une lettre publiée en italien de Jacques Herzog répondant à David Chipperfield qui le sollicite sur la place des architectes face aux catastrophes environnementales en cours, « Traduction auteur », *Domus, Jacques Herzog: lettera a David Chipperfield*, 2020 [consulté en septembre 2023], <https://www.domusweb.it/it/architettura/2020/10/13/jacques-herzog-lettera-da-basilea.html>.

²³ Le personnage d'Imhotep a été popularisé pour le grand public par l'interprétation de Jamel Debbouze dans un film grand public, largement anachronique.

CHABAT Alain (réalisateur), *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, production Claude Berri, 2002.

Un premier niveau de réflexion et d'étude consiste à s'attacher au plus près du passage du *Phèdre* de Platon, à travers le mythe fondateur de Theuth et Thamous. À ce niveau-Phèdre, il s'agit de se saisir du mot *pharmakon* pour regarder la question de l'architecture en se positionnant au plus près de ce que Platon développe de l'opposition entre version parlée et version écrite du discours.

Cela oriente des réflexions et recherches qui consisteraient en l'étude des éventuelles valeurs perdues ou acquises dans les passages entre architecture dessinée et architecture bâtie, puis entre architecture bâtie et architecture vécue.

Au *niveau-Phèdre*, Jacques Derrida utilise des images très fortes et narratives pour le *pharmakon* original. Il parle pour le discours parlé d'un « fantôme errant », d'un « fils délaissé par son père », d'un « fils perdu dont l'impuissance est celle d'un orphelin ». Le philosophe convoque ainsi les figures du père, du fils, de l'orphelin mais aussi celle du parricide.

Ces analogies semblent à fort potentiel pour qui explore le rapport de l'architecte à son travail et à ses commanditaires, dans les phases évoquées précédemment.

Jacques Derrida pose aussi la nécessité et l'intérêt de considérer le mot *pharmakon* avec des proches de sa famille et en particulier *pharmakeus* et *pharmakos*. Cette approche plus étendue constitue le *niveau-outrePhèdre*.

Selon la définition du dictionnaire de référence *Bailly*, le *pharmakeus* est « celui qui prépare et administre le *pharmakon* ». Derrida qualifie lui-même le *pharmakos* comme « le mal et le dehors, l'expulsion du mal, son exclusion hors du corps de la cité²⁴ ». Selon le *Bailly*, *pharmakos* revêt deux sens : *l'empoisonneur, le magicien ou le sorcier* mais aussi *le bouc-émissaire*²⁵.

Les premières définitions de *pharmakos* et de *pharmakeus* renvoient simplement à l'architecte comme auteur d'architecture. Apparemment bien plus puissante, la deuxième définition de *pharmakos* peut être reliée avec la mise en cause latente et récurrente des architectes souvent présumés coupables pour la mise en place d'architectures désincarnées ou inadaptées, voire criminogènes pour ce qui est des quartiers d'habitat social. Dans ce dernier cas, ils sont régulièrement considérés par le citoyen lambda ou même le politicien ou le journaliste paresseux, comme de parfaits boucs-émissaires pour des problèmes qui viennent essentiellement d'ailleurs²⁶.

APPORTS ET OUVERTURES-STIEGLER

Bernard Stiegler a largement développé et ouvert le concept de *pharmakon* qu'il a rendu central dans sa pensée complexe et ramifiée. À titre d'illustration, voici une énumération par ordre d'apparition, de ce qu'il a qualifié comme tel dans son ouvrage titré *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. De la pharmacologie*²⁷ : « l'objet transitionnel de

²⁴ DERRIDA Jacques, « *La pharmacie de Platon* », dans PLATON, *Phèdre*, Paris : GF Flammarion, 2004, p 339.

²⁵ Littéralement, dans le dictionnaire accessible en ligne : « Celui qui sert de remède ou de préservatif, càd. qu'on immole en expiation des fautes d'un autre, particul. des fautes d'une ville » - <https://bailly.app/pharmakos>

²⁶ DE JARCY, Xavier, *les Abandonnés. Histoire des « cités de banlieue »*, Paris : Albin Michel, 2019.

²⁷ STIEGLER, Bernard *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. De la pharmacologie*, Paris : Flammarion, 2010.

la prime enfance, l'esprit, le feu dont le feu nucléaire, le Coca-cola, le livre et les livres, le capital fictif (notion économique marxiste), la mémoire artificielle, la monnaie (avec aussi les actions et obligations, les instruments financiers, les agences de notation financière prises comme système), consommer... »

Bernard Stiegler reconnaît aussi pleinement l'attachement de la notion de *pharmakon* au domaine du soin et de la santé quand il en donne cette définition :

« C'est à la fois ce qui permet de prendre soin, et ce dont il faut prendre soin - au sens où il faut y faire attention : c'est une puissance curative dans la mesure et la démesure où c'est une puissance destructrice.²⁸ »

Aujourd'hui dans le milieu de la maîtrise d'œuvre, la santé dans le bâtiment est essentiellement abordée à travers une approche normative et quantitative, par des mesures : mesure de la qualité de l'air, mesure de l'étanchéité des parois, mesure de la perméabilité aux bruits extérieurs, etc.

L'approche par le *pharmakon* à travers Stiegler ouvre la question de l'habiter et du soin à travers le vécu. Cela ouvre un possible renouvellement du recours à la phénoménologie, avec en particulier une relecture à faire de l'œuvre-phare de Gaston Bachelard, sous l'éclairage du *pharmakon*²⁹.

Par ailleurs, Bernard Stiegler oriente de façon intéressante son approche du concept de *pharmakon* quand il écrit :

« (...) Toute technique est un *pharmakon*, c'est-à-dire que toute technique peut servir soit à construire, à élaborer, à élever le monde, soit à le détruire (...) Le premier objet technique créé par l'être humain est le couteau, plus exactement un silex taillé : il sert à tuer aussi bien qu'à construire.³⁰ »

Il est tout à fait possible de considérer l'architecture bâtie comme le résultat d'une agrégation de techniques et/ou étant issue de techniques mises en œuvre, que celles-ci soient savantes ou vernaculaires. Là, cette approche du *pharmakon* est en particulier une opportunité pour exhumer, relire et commenter la formule corbuséenne complexe, souvent dévoyée et pourtant éclairante de « machine à habiter ».

RETOUR À PLATON

Ces premières pistes concrètes de réflexions conduisent à s'interroger sur l'intérêt, voire la nécessité d'opérer une sorte de restriction dans la qualification de l'architecture comme *pharmakon*.

Il semble possible pour l'architecture de mener une exploration de l'opposition entre ce que l'on pourrait qualifier d'une part *d'espace prescrit* et d'autre part *d'espace vécu*, en analogie à Platon quand il oppose les formes orales et écrites du texte. L'*espace prescrit* relève entièrement de la responsabilité de l'architecte. C'est lui qui serait un *pharmakon* en étant le remède qui se révèle poison.

²⁸ *Ibid.* p 16.

²⁹ BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris : PUF, 2020, édition établie par Gilles Hieronimus, première édition 1957.

³⁰ STIEGLER, Bernard, « Questions de pharmacologie générale. Il n'y a pas de simples *pharmakon* », *Psychotropes* 2007– Vol. 13 N°3-4, p 34.

Face à l'urgence environnementale et au très fort impact du secteur du bâtiment dans les sur-émissions carbone, des interrogations à caractère oxymorique déstabilisent le milieu de l'architecture quand elles mettent en question sa possible obsolescence comme art de bâtir, jusque dans les écoles d'architecture. Ceci induirait d'indispensables mutations de la fonction des architectes. Les principales compétences à mobiliser, donc à acquérir, pourraient s'éloigner de la maîtrise du projet.

L'exploration de la notion de *pharmakon* dans le champ de l'architecture et des détours par les *pharmakos* et *pharmakeus*, ont été posés plus haut comme une opportunité pour alimenter et possiblement renouveler questionnements, lectures et recherches. C'est potentiellement la possibilité de poser un regard renouvelé sur la place de l'architecte dans ses projets et face à ses réalisations, mais aussi face à ses commanditaires et dans la société.

Si le mot *pharmakon* extirpé du grec ancien peut aider dans la situation de crise que vivent les architectes et l'architecture, il n'est certainement pas comme la boussole d'un navigateur en perdition. Constituant à la fois les problèmes et leurs solutions, poisons et remèdes, l'architecture est bel et bien un *pharmakon*. Donc s'évertuer en particulier à mettre en œuvre le matériau le plus écologique ou à bannir le plus polluant quitte pour cela à sacrifier des savoirs et des savoir-faire ancrés et démontrés n'y changera rien³¹.

Bien entendu, comprendre et reconnaître que l'architecture est intrinsèquement un poison quelles que soient ses qualités, n'exonère pas les architectes de chercher à toujours donner le meilleur et faire le mieux. Mais *laver plus blanc que blanc* n'est qu'un slogan publicitaire.

Se contenter pour habiter demain de réhabiliter ou de transformer l'existant ne changera rien à l'état de *pharmakon* de l'architecture qu'il conviendra d'investir et de réinvestir.

Certes *ne plus construire* est peut-être une option plutôt exprimée de façon sciemment iconoclaste, dans l'objectif de secouer un milieu déboussolé, et non à prendre de façon littérale. Les positions radicales peuvent avoir des vertus cathartiques. Mais elles ont aussi l'inconvénient de pousser trop loin, possiblement jusqu'à la rupture, les esprits fragiles par faiblesse, par défaut ou par néoténie³².

³¹ Pour beaucoup, la guerre au béton est déclarée. Quand ce matériau mondialisé, pas seulement pour des raisons capitalistes, est pointé du doigt comme une arme d'autodestruction massive, un éventuel recours à grande échelle à des matériaux biosourcés concourra inévitablement à l'épuisement des sols, logiques capitalistes obligent.

³² La néoténie est le stade de précocité des nouveau-nés humains dans leur développement neuronal. Les élèves architectes ou fraîchement diplômés après seulement 5 ans d'études sont bien, face à l'architecture en général et à la maîtrise du projet en particulier, dans un état prématuré de développement qui s'y apparente.

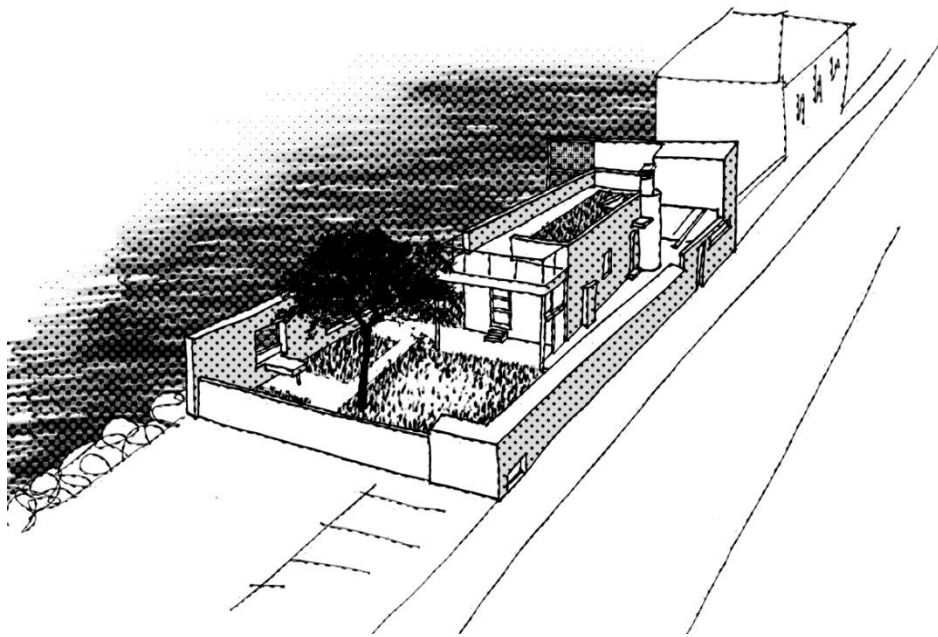
Et pour terminer voici deux questions pour celles et ceux qui interrogent la place de l'enseignement du projet dans les écoles d'architecture et pour les activistes qui voudraient cesser de nuire en cessant de construire³³ :

- imagine-t-on une école de sage-femmes où l'accouchement serait abordé comme un sujet annexe ?
- ne plus vivre n'est-il pas encore plus efficace et radical que ne plus construire ?



(fig.1) La Maison Blanche à La Chaux-de-Fonds - dessin de l'auteur

³³ Voir à ce sujet l'annonce d'un séminaire du Centre Canadien d'Architecture (CCA) au titre éloquent : *Comment ne pas faire de dégâts* [consulté en septembre 2023], <https://www.cca.qc.ca/fr/85366/comment-ne-pas-faire-de-degats>.



(fig.2) La Villa « Le Lac » à Corseaux - dessin de l'auteur



(fig.3) Derrida, Platon et Stiegler - montage photographique de l'auteur